



LA CITÉ INTERNATIONALE
THÉÂTRE DE
LA CITÉ INTERNATIONALE
e DE LA CITÉ IN

danse

ANN VAN DEN BROEK /

WARD/waRD

The Black Piece

9 > 11 mars 2017

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47

philippe.boulet@theatredelacite.com

The Black Piece, Tournée 2017.....

• 26 juin 2017 > Biennale de Venise, Italie

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7€ à 22€
Moins de 30 ans • 13€ – Étudiant & scolaire • 11€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com
Tél. 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com



rejoignez l'événement!



suivez le fil @theatredelacite
avec #AnnVanDenBroek



retrouvez les coulisses sonores
sur notre chaîne soundcloud
/theatredelaciteinter

danse

ANN VAN DEN BROEK / WArD/waRD *The Black Piece*

conception, chorégraphie **Ann Van den Broek**

caméra live **Thorsten Alofs**

création lumière **Bernie van Velzen**

musique **Arne Van Dongen**

performance vocale **Gregory Frateur** enregistré par **Nicolas Rombouts** (aka **Dez Mona**)

scénographie **Ann Van den Broek, Bernie van Velzen**

costumes **Ann Van den Broek**

conseil **Marc Vanrunxt**

international bookings **Line Rousseau / A propic**

interprétation **Louis Combeaud, Wolf Govaerts,**
Frauke Mariën, Nik Rajšek, Emma Seresia

du 9 au 11 mars 2017

jeudi, vendredi et samedi – 20 h

durée 1 h 20

Le spectacle *The Black Piece* a été créé en septembre 2014, au Korzo theater, La Haye (NL)

.....
coproduction Ward/waRD (Belgique – Pays-Bas), Korzo Producties (La Haye), Cultuurcentrum Berchem (Anvers) soutiens Performing Art Fund NL, Prins Bernhard Cultuurfonds • Avec le soutien de l’Ambassade du Royaume des Pays-Bas

.....

Un groupe danse dans le noir. Parfois, on reconnaît un son. Parfois, c'est une image captée par la caméra qui surgit sur un écran fantomatique : fragments de corps éclairés à la lampe torche, objets identifiables ou pas. On se dit que quelque chose se trame dans ce noir : une fiction ? une menace ? un cauchemar ? Est-on arrivé dans un night-club étrange et magique, façon David Lynch, où la nuit artificielle et la danse vont se charger de nous faire passer, merveilleusement, dans une réalité seconde ?



© Maarten Vanden Abeele

Entretien avec Ann van Den Broek

Aimez-vous le noir ?

Oui, beaucoup! Je suis attirée par le noir depuis l'enfance. J'aime le fait que cette couleur soit complexe. D'un côté, elle peut signifier agression, anxiété, peur – comme les enfants ont peur du noir. De l'autre, elle évoque aussi le désir, l'envie et même le confort, le sommeil. Tout existe dans le noir et on peut utiliser cette couleur pour faire se rejoindre des émotions très différentes, des aspects très opposés de l'être humain, comme un mariage entre le positif et le négatif.

Est-ce que pour vous ce mariage peut nous faire parvenir à un nouvel état ?

C'est très romantique ce que je vais dire, et même utopique, mais mon désir est d'arriver à exprimer ce que les humains cachent, ce qu'ils voilent, taisent. De réussir à montrer comment ils fonctionnent les uns avec les autres, quels masques ils portent. Toute la complexité des relations humaines en somme. Ce que je voudrais au fond c'est créer un état d'empathie, où les gens sont ouverts à ce qui arrive, se relie les uns aux autres. Dépasser les oppositions entre cultures, entre hommes et femmes, entre riches et pauvres. J'ai conscience que cela peut sembler idéaliste comme projet, mais je suis intéressée par l'idée de mettre les gens dans un nouvel état, pas de porter un message.

Est-ce que vous mettez aussi les danseurs dans un certain état ?

Oui, absolument. Les danseurs sont constamment dans le monde noir. Chacun a son propre timing et doit passer à travers des parcours émotionnels qui lui sont imposés. Un danseur, par exemple, part de ce que j'appelle le point zéro, un état de neutralité, puis passe par la tristesse, la peur, l'agression. Sentir les émotions, les sentir vraiment, c'est quelque chose que je travaille énormément et très précisément avec eux pendant les répétitions. On commence à travailler sans faire de mouvement, et on cherche ensemble quels mouvements des yeux, quelle tension des muscles, quel rythme de la respiration correspond aux différentes émotions. En général, chaque danseur trouve très vite à exprimer telle ou telle émotion mais a du mal avec une autre. C'est là où il y a travail. Cela peut prendre des années, à vrai dire, de vraiment ressentir une émotion dans son cœur et de savoir la retrouver à volonté.

Votre spectacle qui joue du noir, des flashes, de la surprise, provoque parfois une certaine tension dans le public. Est-ce une façon de jouer avec l'atmosphère de menace ambiante en France ou en Belgique ?

J'ai créé *The Black Piece* avant tous les événements récents. La pièce n'est donc pas un commentaire de l'actualité ou d'une situation précise. Mais, en revanche, puisque ce qui m'intéresse c'est de travailler sur des sentiments universels (comme la peur), bien sûr qu'il est logique qu'on puisse relier cette pièce à notre temps, car l'universel arrive à chaque époque.

Une caméra filme les danseurs. Pour qui jouent-ils dans la pièce : pour la caméra ou pour le public ?

Les deux en fait. Il y a deux lignes d'action. La première est plutôt filmée par la caméra, en gros plans. Grâce à l'image, les danseurs sont proches, ils sont avec le public dans une proximité qui essaie d'annuler la séparation. La caméra crée donc un espace d'intimité. Et puis, parfois, les danseurs sont en ligne, les uns à côté des autres, face au public, dans une sorte de confrontation directe. Les spectateurs sont alors rejetés dans leur position de spectateurs que la caméra a tendance à annuler. Ce double jeu, c'est bien sûr une façon de créer des émotions contradictoires chez les spectateurs comme le noir est une couleur contradictoire.

*Y a-t-il une logique narrative dans *The Black Piece* ?*

Pas narrative non, mais j'utilise la chronologie que Michel Pastoureau a dégage dans son livre, *Noir : histoire d'une couleur*. Le noir est d'abord, dans l'Antiquité, une couleur excitante, et puis avec le Christianisme, la peste noire etc., la couleur devient porteuse de mort, de danger, de valeurs diaboliques. Et pour finir elle reconquiert des valeurs positives. Excitation/danger/positivité, c'est un peu la ligne du spectacle.

Le spectacle est-il très écrit ou en partie improvisé ?

Non tout est écrit, précisément, et même mathématiquement. Y compris les moments où j'allume la lumière, même s'il m'arrive d'ajouter des instants imprévus d'éclairage pour jouer avec les attentes des danseurs. D'une certaine façon, j'hérite de la danse minimale et répétitive de Keersmaecker ou de Lucinda Childs. Tout est très compté dans *The Black Piece* : 2 fois 7 puis 4 fois 9, etc. L'écriture est si précise qu'une seule phrase dansée peut prendre 27 pages sur mon ordinateur. J'aime cette contrainte mathématique car elle crée un écart avec ce que l'émotion pourrait avoir de trop lyrique, de trop expressif. Par ailleurs, je crée aussi des sortes de « patrons » spatiaux : à la peur, j'associe une structure chaotique, alors que l'agression donne lieu à un espace plus organisé.

Puisque le spectacle se passe largement dans le noir, les autres sens dont l'ouïe prennent une plus grande importance. Quel est l'espace sonore de votre pièce ?

2 pas sur la gauche, 3 respirations sur la droite : il est sûr que je compose aussi l'espace de façon sonore. Par exemple parfois on voit des choses à l'image et cela ne correspond pas à ce qu'on entend. À cela s'ajoutent deux couches musicales : l'une est produite par des objets (ciseaux, poupées russes) qui créent du son ; l'autre est une composition musicale mais entièrement faite grâce aux bruits récupérés sur la scène : bruits des corps humains ou des accessoires. La pièce est donc rythmique, mais elle est nettement plus sonore que musicale.

—Propos recueillis par Stéphane Bouquet, octobre 2016



© Maarten Vanden Abeele

Biographie

• **Ward/waRD** est la compagnie de danse néerlandais-flamande de la chorégraphe belge **ANN VAN DEN BROEK**. Au cours des 15 dernières années, elle s'est imposée sur la scène chorégraphique belge et néerlandaise, et s'est construite une solide réputation internationalement grâce à son style clair et accessible, et son esthétique singulière. Les clés de lecture de l'œuvre d'Ann Van den Broek sont les modèles comportementaux, les états d'esprit et les empreintes qui reflètent l'époque dans laquelle nous vivons. « Instinctive » et « explosive », autant que « expression maîtrisée » sont également des termes utilisés pour caractériser son travail. *The Black Piece* (2015) et *Co(te)lette* (2008) ont remporté toutes les deux le Swan Award de la production chorégraphique la plus remarquable. Le Swan Award est le prix le plus prestigieux récompensant la danse néerlandaise. Ann Van den Broek a également reçu le Dioraphte Dance Award pour *The Black Piece*.

Biography Ann Van den Broek - WArD/waRD (NL/BE)

WArD/waRD is the Dutch-Flemish dance company of Belgian choreographer Ann Van den Broek. In the year 2000, after an active and successful career as a dancer, Ann Van den Broek decided to dedicate herself entirely to growing and developing as a choreographer. She founded the dance company WArD/waRD and has been working on her uniquely characteristic body of work ever since. Over the past years she has left her mark on the dance scene in Belgium and the Netherlands, and she has also built a solid reputation in the international dance world with her clear, accessible dance idiom and distinctive aesthetics.

Key elements in Ann Van den Broek's work are human behavior patterns, states of mind and impressions that reflect the times we live in. 'Instinctive' and 'explosive' as well as 'controlled expression' have also been used to characterize her work.

At the beginning of her career she focused primarily on the body in movement. Gradually, the use of live video, live sound and sign language grew in importance. In her work, dancers often produce sounds with contact microphones and these sounds, along with the original composition, the movements and the video projections, come together to form a whole. Lately, her work can also be performed in 'alternative spaces', such as museums or exhibition spaces. This allows her to get closer to her audience, as well as attract a new audience.

The Black Piece (in 2015) and Co(te)lette (in 2008) both won the 'Zwaan' (Swan Award) for Most Impressive Dance Production. The Swan Award is the most prestigious Dutch dance prize presented by The VSCD (Dutch Association of Theatre and Concert Hall Directors).

Ann Van den Broek has also received the Dioraphte Dance Award for The Black Piece. This award is given to a choreographer working in the Netherlands who has strong international potential. A jury of international programmers awards this prize to a choreographer whose work has made a strong impression on them at the Dutch Dance Festival.

The Co(te)lette Film, a film adaptation of Co(te)lette made by British director Mike Figgis, won awards at film festivals in Los Angeles (USA), Nicosia (CYP), Brussels (BE) and San Francisco (USA). Ann Van den Broek is also the recipient of the Mouson Award 2009/2010. The Mouson Award is an initiative of the Künstlerhaus Mousonturm in Frankfurt (Germany).

The Lady in Black, a documentary about Ann Van den Broek made by director Lisa Boerstra, was in March 2015 first screened in Cinedans Festival - Dance on Screen in EYE Amsterdam and subsequently broadcast on Dutch national television.

WArD/waRD's 15th anniversary program opened on November 4, 2015, in Rotterdam (NL), followed by the Belgian premiere of Pushing The Wheel on November 28, 2015, in Antwerp (BE). The festivities included the presentation of the book, *protect/perform*. *Protect/perform* looks over a period of fifteen years in the development of Ann Van den Broek's artistic career from modern dancer to renowned choreographer of award-winning dance productions. Based on conversations with author Marcelle Schots, reflections and many never-before-published photographs, it sheds light on the context that inspired Van den Broek to create her body of work.

— Ann Van den Broek / WArD/waRD (NL/BE)

WArD/waRD est la compagnie de danse néerlando-flamande de la chorégraphe belge Ann Van den Broek.

Au cours des 15 dernières années, elle s'est imposée sur la scène chorégraphique belge et néerlandaise, et s'est construite une solide réputation internationalement grâce à son style clair et accessible, et son esthétique singulière. Les clés de lecture de l'œuvre d'Ann Van den Broek sont les modèles comportementaux, les états d'esprit et les empreintes qui reflètent l'époque dans laquelle nous vivons. "Instinctive" et "explosive", autant que "expression maîtrisée" sont également des termes utilisés pour caractériser son travail. The Black Piece (2015) et Co(te)lette (2008) ont remporté toutes les deux le Swan Award de la production chorégraphique la plus remarquable. Le Swan Award est le prix le plus prestigieux récompensant la danse néerlandaise. Ann Van den Broek a également reçu le Dioraphte Dance Award pour The Black Piece.



LA CITÉ INTERNATIONALE
THÉÂTRE
e DE LA CITÉ

danse

**ANN VAN DEN BROEK /
WARD/waRD**

The Black Piece

9 > 11 mars 2017